

L'ART DE CRÉER DES LIENS

BÉATRICE ZAWODNIK Depuis un an à la tête de la Haute Ecole de musique de Genève, la hautboïste en ouvre les portes samedi.

CORINNE JAQUIÉRY

Musique ▶ «Le fil rouge de ma vie professionnelle est constitué de rencontres déterminantes», affirme la hautboïste Béatrice Zawodnik, qui aime plus que tout créer des liens entre les personnes, les projets et les lieux. Un atout certain pour la directrice de la HEM, Haute Ecole de musique actuellement disséminée sur huit sites à Genève et un à Neuchâtel. Détentrice du prix 2020 du meilleur master en administration publique de l'IDHEAP lausannoise, la musicienne multiplie les compétences par souci du bien-être et fait travailler ensemble quelque 600 étudiant·es et 200 collaborateur·trices.

Elle a pris son bâton de pèlerine pour tenter de les rassembler sous un même toit et voit la lumière au bout du tunnel avec la possibilité de s'installer peut-être dans «la Galette», un bâtiment actuellement occupé par la RTS qui s'en va bientôt à Ecublens. «J'aime être au service d'une pensée, d'une idée, d'un projet et tisser des liens pour les faire émerger concrètement. Souvent, quand je fais une belle rencontre, j'imagine comment elle pourrait être associée à une autre belle rencontre pour construire quelque chose ensemble.»

Passions conjuguées

Avant tout musicienne, Béatrice Zawodnik est adolescente lorsqu'elle tombe amoureuse du son du hautbois, «un son que l'on ressent autant qu'on l'entend». Pour elle, le hautbois est un instrument dont les notes pénètrent l'âme et que l'on appréhende

physiquement quand on en joue. Selon cette passionnée, le hautbois peut même donner la sensation de remplir tout l'espace quand on le pratique en duo. A l'époque, elle étudie déjà le piano, mais qu'à cela ne tienne, la jeune fille fait le choix de suivre deux formations musicales en parallèle, prête à traverser toutes les frontières, qu'elles soient physiques ou mélodiques, pour transformer son coup de foudre en relation à long terme.

Elle rencontre alors deux brillantes personnalités: Dominique Weber, «un magicien», pianiste sensible et professeur inspirant qui lui insuffle l'envie de transmettre en prenant toujours soin de révéler l'unicité de chacune et chacun des élèves. Une mission qu'elle poursuit avec force conviction à la tête de la HEM Genève. Quant au hautboïste Heinz Holliger, compositeur et interprète de haute tenue, il lui donne le goût de l'exigence et de la joie à jouer du hautbois dans d'étonnantes explorations musicales contemporaines.

Son parcours de formation est exemplaire, de Lausanne où elle est née en 1974 dans une famille de musicien·nes et de mélomanes, à Genève où elle entre au Conservatoire supérieur de musique en 1993 et dont elle ressort triplement diplômée en pédagogie musicale, piano et hautbois, jusqu'à Berlin et Fribourg-en-Brisgau où elle passe son master et sa virtuosité de Hautbois. Curieuse, ouverte aux autres, elle ose les expériences musicales. Pour son diplôme, le compositeur chinois Wen De-Qing lui crée même une pièce, *Traces III*, qu'elle exécute avec brio malgré sa complexité.



«J'aime être au service d'une pensée, d'une idée, d'un projet et tisser des liens pour les faire émerger concrètement.» JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

Fascinée par la musique contemporaine, Béatrice Zawodnik a participé à plusieurs aventures de groupes dans toute la Suisse avec l'Ensemble Phoenix (Bâle), Collegium Novum (Zurich), Klangforum (Vienne), Contrechamps et Vortex (Genève). «C'est presque une posture pour moi de dire que l'on doit jouer la musique qui se fait

«Le hautbois a un son que l'on ressent autant qu'on l'entend»

aujourd'hui. Et même si certaines des créations auxquelles j'ai participé depuis la sortie de mes études n'ont pas résisté au temps, je trouve important de défendre avec passion la musique contemporaine.»

Pour cela, elle travaille inlassablement des pièces extrêmement difficiles comme «Circular» de Barry Guy. «Je ne sais plus le nombre d'anches que j'ai usées pendant une année pour

parvenir à la jouer correctement», référence aux languettes qui ouvrent et ferment le passage de l'air des hautbois. Dans la pratique de cet instrument, elle aime d'ailleurs le côté artisanal de la fabrication des anches. «Pour bien faire sonner son instrument, l'interprète prépare des anches doubles sur lesquelles il peut passer énormément de temps. Il faut trouver le bon roseau, puis le bon grattage que l'on peaufine longuement, mais quand il pleut, quand il neige ou quand il fait beau, tout peut changer et il faut alors s'adapter. Paradoxalement, pour un concert important, on n'a jamais l'anche qu'il faut et on doit faire avec», avoue-t-elle en souriant.

Selon Béatrice Zawodnik, deux écoles s'affrontent: celle qui dit que le moment du choix du roseau et du grattage est au centre du monde du hautboïste et celle qui dit que pour être une bonne hautboïste, il faut réussir à jouer avec n'importe quel matériel. En bonne équilibriste et médiatrice, elle a su trouver son chemin entre les deux. «Ce n'est

pas le matériel qui fait que vous jouez bien ou pas, affirme d'ailleurs Holliger. Pour ses quatre-vingts ans, nous, ses anciens élèves, lui avons offert chacune et chacun notre meilleure anche. C'est le seul capable de les faire toutes bien vibrer. Il était très ému et nous aussi.»

Mission citoyenne

Aussi lumineuse que l'œuvre texturée, inspirée du peintre Miro, que sa mère a réalisée et qui la suit dans tous ses bureaux professionnels, Béatrice Zawodnik rayonne quand elle parle de son instrument, mais aussi de sa nouvelle fonction de direction. «La musique dans un monde en mouvement», tel est le nouveau slogan de la HEM Genève qui s'incarnera dans une nouvelle ligne graphique que nous présenterons à la rentrée, elle-même inspirée de notre projet d'école co-construit avec les membres du conseil de direction et qui repose sur trois valeurs fortes: l'humanisme, la curiosité, l'audace.»

Persuadée que les musicien·nes d'aujourd'hui doivent

également être des citoyen·nes totalement ancrés dans la société, elle prône la formation d'artistes d'exception, polyvalentes et à l'écoute des mouvements du monde. Des étudiantes et étudiants qui doivent inventer leur propre métier avec des compétences qui sont facilement transférables comme elle le démontre en étant totalement musicienne, mais aussi manager.

«Nous les musiciennes et musiciens sommes vraiment chanceuses et chanceux, dans le sens que la musique nous permet d'exprimer des sentiments qui peuvent parfois être angoissants ou violents et que nous pouvons les transcender à travers la musique. On entend souvent dire que la musique peut sauver. Je pense que grâce ou à cause de cela, nous avons la responsabilité de la transmettre et que nous avons un vrai rôle à jouer dans la société.»

Samedi 11 février, portes ouvertes de la HEM Genève, 2 rue du Général-Dufour, Genève, 15h-19h, avec concerts, ateliers, table ronde, etc. Rens: hesge.ch/hem

